

Archéologie : Histoire de la cité
Salles 1 - 2 - 3 - 4

Sculpture - Histoire de l'Hospice
Salles 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 17

Le XVII^e siècle : Peinture et mobilier
Salles 14 - 15 - 16

Collection Arts extra-européen et contemporain
Salles 18 - 19 - 24 - 25 - 26 - 27

ÉCRAN ET ÉCRIN

Thème de l'exposition Textures de l'art contemporain

Comme l'indique le titre de cette exposition, il s'agit de traiter de la persistance du textile comme sujet, matériau, médium ou métaphore dans l'art contemporain, un recours toujours pluriel, fructueux et diversifié au textile par des artistes aux origines et pratiques très différentes.

Le projet se déploie en écho ou en contrepoint des collections historiques du Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun, au fil précisément des dix-sept salles de l'ancien Hôtel-Dieu de la ville, construit à partir de 1181.

L'exposition aurait pu avoir comme sous-titre des notions telles que *voiles, tressages, tapis, vêtements, tentures, étoffes, coutures, broderies, linges, fils* ou *ficelles* sans toutefois épuiser la polysémie que le sujet convoque et qu'évoquent pour partie les œuvres des dix-huit artistes réunis ici.

Le visiteur constatera que la notion de *texture* est traitée au sens propre comme au sens figuré. Il y a des pièces en laine ou lin ou en fourrure et des coupons teintés. Il y a également des entrelacs, des robes de soie et de dentelle photographiées, une robe en papier, des fils d'acier, de coton, de cheveux ou vidéographiques et un linge en impression digitale 3D.

Contexte général et particulier

Le contexte thématique de cette exposition est multiple.

- D'une part, le contexte de la collection de textile et de parures du Musée de l'Hospice Saint-Roch (collection historique, ecclésiastique et ethnographique), et les fréquentes expositions du Musée consacrées à la pratique diversifiée de ce matériau.¹
- D'autre part, l'actualité des grandes expositions, en France et à l'étranger, qui permet de déceler la persistance du textile dans le domaine des arts plastiques contemporains, dépassant largement les frontières de l'artisanat et celles, quelque peu restreintes, de ce qui serait communément défini comme l'*art textile* ou *fiber art*.²
- L'exposition à caractère ethnographique *BILUM, sacs en ficelle et sociétés en Papouasie-Nouvelle-Guinée* dans les salles Océanie du Musée.

1. Cf. entre autres, les expositions et catalogues *Art textile international, Lausanne 1960-1990* (2004) et *Tapisseries et cartons d'artistes du 20^e siècle des collections du Mobilier national* (2011)

2. Cf. trois récentes grandes expositions, thématiques et collectives : *Décor & Installations*, galerie des Gobelins, Paris, et galerie de Beauvais, 18 octobre 2011 – 15 avril 2012 ; *Décorum, tapis et tapisseries d'artistes*, Musée d'art moderne, Paris, 11 octobre 2013 – 9 février 2014 ; *Art & textiles, Fabric as Material and Concept in Modern Art from Klimt to the Present*, Kunstmuseum, Wolfsburg, 12 octobre 2013 – 2 mars 2014 et Staatsgalerie, Stuttgart, 21 mars 2014 – 22 juin 2014. Cf. également la grande exposition monographique de Franz Erhard Walther, ici représenté, *Le corps décide* coproduit en 2014/2015 par le Wiels, centre d'art contemporain de Bruxelles, et le CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux

Contexte pédagogique

Ce projet est conçu comme un exercice de commissariat collectif et thématique, à l'échelle du réel professionnel, élaboré dans le cadre pédagogique de l'enseignement pratique et théorique, technique et esthétique, thématique et historique, de l'ÉNSA de Bourges.

Plus précisément, le projet est issu des travaux du séminaire *La tisserande des nuits, en suivant les fils et les plis*.

C'est sous la double égide du Musée et de l'École que la sélection des artistes et des œuvres et leur exposition ont été confiées aux étudiants inscrits dans ce séminaire pendant les années universitaires 2014/15 et 2015/16.

Partant de la sélection d'artistes et des œuvres élaborée par les étudiants, le Musée a procédé aux demandes de prêt auprès des ateliers d'artistes, des galeries, des musées et des collections publiques repérés au cours du séminaire. L'accueil du Musée de ce projet a été actif, assurant le suivi administratif, logistique et technique. Ce fut également un accompagnement critique et avisé quant à la disposition des œuvres choisies dans le parcours des collections.

Comme il se doit, la sélection des artistes et des œuvres, ainsi que leur emplacement au Musée, a connu des modifications en fonction des réponses aux demandes de prêt. La sélection finale des étudiants révèle leur regard sur le monde et sur la création artistique de leur époque. Elle est cosmopolite et pluridisciplinaire, composée de peintres, vidéastes, photographes, designers, sculpteurs, performeurs, de jeunes artistes émergents, d'artistes peu connus ou d'artistes davantage célébrés.

Le parcours

Le parcours des collections historiques du Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun est linéaire, au fil des dix-sept salles en *enfilade* de l'ancien Hôtel-Dieu.

Textures de l'art contemporain y superpose un parcours labyrinthique, comme un fil d'*Ariane*. Ce parcours entrelacé est également une relecture, tantôt pertinente, tantôt impertinente, du texte muséal chronologique et typologique qui est lui-même une *texture*. Il y a une logique à l'anachronie d'œuvres contemporaines parmi les collections archéologiques, médiévales ou dix-huitiémistes d'Issoudun, une ville qui puisait commerce et industrie à partir du XV^e siècle de l'activité des drapiers et des mégisseries, dont le patron de la corporation était saint Roch. Comme le rappelait Roland Barthes : *étymologiquement, « texte » veut dire « tissu »*.³ C'est une relecture qui tisse et qui trame son propre parcours sous forme de renvois référentiels ou de contradictions formelles qui est ici proposée.

Antonio Guzmán

3. Roland Barthes, « TEXTE, THÉORIE DU », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 30 septembre 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/theorie-du-texte/>

textures de l'art contemporain

Commissariat des étudiants de l'ÉNSA de Bourges, sur une proposition de Nicolas Héruhel. Projet issu des travaux du séminaire *La tisserande des nuits, en suivant les fils et les plis* conduit par Antonio Guzmán.

Œuvres de : Michel AUBRY, Valérie BELIN, Hussein CHALAYAN, Gaëlle COLLET, Natalia JAIME-CORTEZ, Latifa ECHAKHCH, Florence GARRABÉ, Rieko KOGA, Anne LAVAL, Sophie LECOMTE, Takao MINAMI, Karim RAFI, Mustapha SEDJAL, Chiharu SHIOTA, Clement VALLA, Claude VIALLAT, Franz Erhard WALTHER, Xavier ZIMMERMANN

27 Commissaires délégués / étudiants de l'Énsa de Bourges inscrits au séminaire *La tisserande des nuits* en 2014/15 et 2015/16 ayant contribué de près ou de loin à l'élaboration de cette exposition :

Kamilla Azimova, Lucie Bourdon, Hugo Carton, Wen-Huei Chen, Solène Chilard, Vincent Dalbera, Yvonne Dubois-Jimenez, Lympia Filippi, Lucie Gadiou, Bilal Hamdad, Yoko Iinuma, Min Kyeong Jeong, Dahee Joung, Elizabeth Yeojin Jung, Margaux Jurmand, Younggee Kim, Meng Lu, Pauline Martinez le Ninan, Lucie Pillon, Sarah Saudry-Dreyer, Maeva Tchibinda-Choquet, Lucie Violat, Na Wang, Joon Young Yoo, David Zafra-Gatica, Alexia Zamuner, Yang Zhang



Etienne-Martin, *Le Puits-Fontaine, Ou « La Maison de l'Est »*, 1981, Bronze, © Photographie Jean Bernard

Visite libre et gratuite

Du 27 février au 30 avril :
mercredi au dimanche : 10h à 12h et de 14h à 18h
(fermeture lundi et mardi)

Du 2 mai au 22 mai :
lundi et mardi : 14h à 18h
mercredi au dimanche : 10h à 12h et de 14h à 18h
(fermeture le 1er mai)

du 27 février au 22 mai 2016

Exposition présentée au
Musée de l'Hospice Saint Roch
en partenariat avec l'École Nationale Supérieure
d'Art de Bourges

Cette exposition n'aurait pas pu se réaliser sans le concours :

- des artistes
- du Musée des beaux-arts, Calais ; du Musée des Arts Décoratifs, Paris ; du FRAC Île-de-France, Paris
- des galeries Kammel Mennour, Eva Meyer, Vincenz Sala, Daniel Templon, Jocelyn Wolff, XPO, Paris ; Oniris, Rennes ; la Non-Maison, Aix en Provence ; Peter Freeman Inc., Paris et New York



Rue de l'Hospice Saint-Roch - 36100 ISSOUDUN - Tél. : 02 54 21 01 76
museeissoudun.fr - <http://museeissoudun.tv>

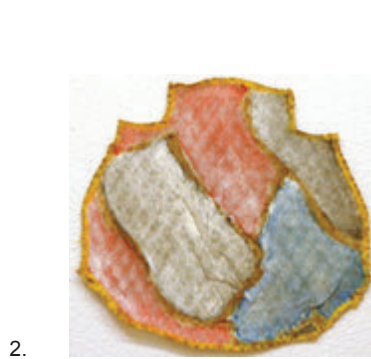
textures de l'art contemporain



1.b

1.a

3.



2.

4.

1.a-b

Michel Aubry

Salle 1
Portrait d'Albert Dürer, 2013, tapis afghan avec partie retissée, laine, points noués, 126 x 87 cm.
Salle 17
Le Manteau d'Ernst Jünger, 2011, drap de laine, fourrure et broderie, 140 x 130 x 10 cm.

Né en 1959 à Saint-Hilaire-Du-Harcouët, en Basse Normandie, Michel Aubry est un artiste sculpteur polyvalent qui vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 1984, il enseigne actuellement à l'École des Beaux-Arts de Nantes. Jouant entre le son et l'image, il manipule divers matériaux dans son travail en interrogeant le processus de fabrication et de construction, s'intéressant notamment au savoir-faire et à l'artisanat.

Michel Aubry, Chapelle des Jésuites, Esban Nîmes, 2015
Un Nouveau festival : Air de jeu, Centre Pompidou, Paris, 2015
http://www.michelaubry.fr/

2.

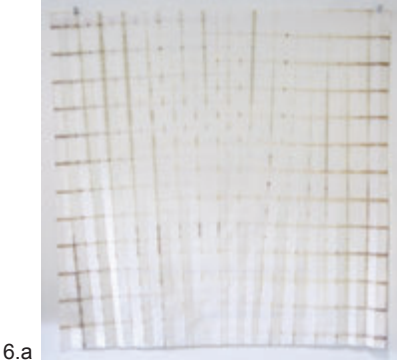
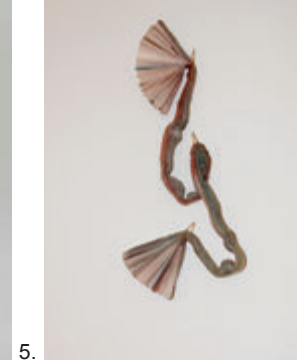
Xavier Zimmermann

Salle 3
Alep II (souk bêdouin, Syrie, Voile de la série *Hijab*), 2001, photographie couleur, 124 x 191 cm.

Né à Paris en 1966, vit et travaille à Créteil. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis à Rome de 1993 à 1994. Il enseigne à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême-Poitiers depuis 1995. Xavier Zimmermann poursuit un travail de recherche axé sur le paysage depuis une quinzaine d'années. Il privilégie le temps de repérage des lieux pour élaborer ensuite avec une grande rigueur chacune de ses prises de vue. Photographe arpenteur, il scrute la réalité ordinaire de ces paysages et la transfigure par l'image. La série des souks réalisée en 2001 à l'occasion d'une résidence en Syrie présente des paysages étranges avec des grands tissus mais dans laquelle nous voyons un moment suspendu et poétique. Récemment, sa série *Canopée* (2014) présentée au Château de Chaumont sur Loire, élève le regard à la cime des arbres.

http://www.xavierzimmermann.fr/

1.a-b courtesy Michel Aubry et Galerie Eva Meyer, Paris, photographie : Marc Domage. 2. courtesy FRAC Île-de-France : photographie : Marc Domage. 3. courtesy Les Arts Décoratifs, Paris, Département Mode XX : photographie : Jean Tholance. 4. courtesy galerie Oniris, Rennes.



5.

6.a

6.b



7.a-b



8.

5.

Clement Valla

Salle 5
Saint Frimín Holding his Head, 2015, impression numérique sur lin et impression 3D, 28 x 18 x 120 cm.

Né en 1971, Clement Valla vit et travaille à New York. Durant ses études, il a suivi une double formation d'architecte et de designer. Son travail se fonde sur les images numériques et leur influence sur notre manière de voir le monde. Pour la fabrication de *Saint Frimín Holding his Head* l'artiste modélise une sculpture médiévale d'un musée en la scannant et en la reproduisant avec une imprimante 3D. Il l'enveloppe ensuite avec l'image de la sculpture originale imprimée. Ainsi l'artiste amène des images virtuelles au monde physique et réel, en s'interrogeant sur la perception ambiguë entre l'objet et son image. Il a récemment exposé à la XPO Gallery à Paris, à la Transfer Gallery à New-York, à la Thomassen Gallery à Gothenburg, etc. Il est actuellement professeur assistant de design graphique à la Rhode Island School of Design, USA.

http://clementvalla.com/

http://www.xpogallery.com/artist/clement-valla/

6.a-b

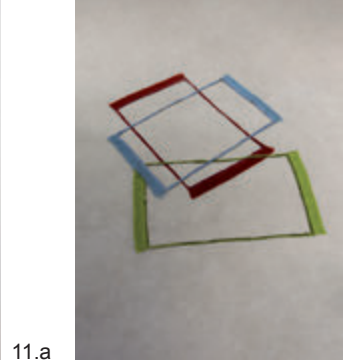
Natalia Jaime-Cortez

Salle 6
Butó, 2015, encre et pigment sur papier plié,ouvert137 x 136 cm
Partition variation 14, 2015, encre et pigment sur papier plié, 137 x 136 cm

Née en 1983, Natalia Jaime-Cortez a été en résidence à Issoudun durant le printemps 2015, où elle a travaillé de nouvelles expériences pour nourrir son œuvre. Le dessin, la sculpture et le vidéo se partagent avec une pratique de performance dans le prolongement de la danse. Les gestes et la manipulation de matériaux comme le charbon, l'encre, l'eau sont au cœur de son processus de création. Un papier plié de manière régulière et répétitive, trempé dans de l'encre, subira ensuite une longue période de séchage.

Pans, Galerie Vincenz Sala, 2016
Artiste FOCUS! Galerie Vincenz Sala, Salon *Drawing Now*, 2015
Corpssproc, Fondation Zervos, Vézelay, 2015
Chant, performance, Galerie Vincenz Sala, Paris, 2015
https://nataliajaimecortez.wordpress.com

5. courtesy XPO Gallery, Paris; photographie: Vincienne Verguethen. 6.a. courtesy de l'artiste et Galerie Vincenz Sala, Paris; b. photographie: Yang Zhang. 7.a-b. courtesy musée des beaux-arts, Calais, acquisition réalisée avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition des Musées - Etat/Conseil Régional du Nord-Pas de Calais - , n° inv.997.39.1 © Valérie Belin © Adago, Paris 1016). 8. courtesy de l'artiste.



9.

11.a

11.b



10.



12.

9.

Mustapha Sedjal

Salle 9
De fil en aiguille, 2009
2 coutures sur tissu, 100 cm x 80 cm, 4 dessins sur papier Arche, 65 x 50 cm (chaque dessin)
vidéo durée 2 mn (en boucle)

Né à Oran en 1964, en Algérie, il vit et travaille à Paris. Mustapha Sedjal est un artiste plasticien et vidéaste, diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris, de l'École Supérieure des Arts Décoratifs et l'Université Paris VIII. Sa pratique varie du dessin à la photographie et à la vidéo, en passant par l'installation. Il s'intéresse aux différents sens de l'événement et à sa réactualisation dans le présent. Sa recherche est soutenue par une errance artistique, en relation avec son pays natal. Avec l'œuvre *Les mains*, Sedjal dessine d'abord avec du fil sur la toile, puis semble perdre le fil pour que l'on en retrouve la trace. Il a reçu plusieurs prix dont le 2e prix du 15e Video Art Festival de Locarno, Suisse.

A nos pères, Galerie 213.pm, Paris, 2013
Un seul Héros, le peuple...mon père, Galerie du Centre Culturel Algérien, Paris, 2012
http://sedjalmustapha.hautefort.com/

10.

Franz Erhard Walther

Salle 10
Körpergewichte (Body Weights (And The Weights Of The Piece Itself)), *Single Element n°48 of 1.Werksatz*, 1969, bâche agricole, 22 X 650 cm. dépliée ; pliée en *standard object* 36 X 49,5 cm.

Né en 1939 à Fulda en Allemagne où il vit et travaille. Il a étudié à l'école des Beaux-Arts de Francfort et Düsseldorf où il a suivi l'enseignement de Joseph Beuys. À la fin des années 60, Franz Erhard Walther est un des premiers artistes européens à revendiquer l'action du corps comme forme de l'œuvre. Présent à quatre éditions de la Documenta (1972, 1977, 1982, 1987) et récemment, en 2014/2015, au musée d'art contemporain de Bordeaux pour une exposition rétrospective, *Le corps décide*. Dans ses actions-sculptures, le corps est envisagé comme une unité de mesure dans sa relation à l'autre et à l'espace. *Single Element N° 48* crée un jeu de tensions avec le tissu où le spectateur active l'espace, pour en éprouver ses potentialités.

http://www.franz-erhard-walther.com
http://www.galeriewolff.com/artists/franz-erhard-walther

9. courtesy de l'artiste. 10. courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris, et Peter Freeman Inc., Paris et New York : photographie : François Doury. 11. courtesy de l'artiste et Galerie Kammel Mennour, Paris : photograph : Fabrice Seixas. 12. courtesy de l'artiste et Galerie Daniel Templon, Paris.



13.

16.



15.

14.

13.

Florence Garrabé

Salle 11
Atomique, 2012, corbeille naturalisée, fil acrylique, résine, coton, métal, caoutchouc, verre, 80 x 160 cm.

Née en 1969, Florence Garrabé est une artiste utilisant divers matériaux et techniques pour réaliser ses œuvres. Diplômée de l'École Supérieure d'Art de Toulouse, elle dessine, sculpte, tisse, brode, coud des objets parfois à partir d'images d'actualité, le plus souvent violentes, pour en faire des motifs décoratifs. Elle arrive à créer un contraste entre la représentation de ces sujets et la minutie de son savoir-faire. Comme avec l'œuvre *Atomique*, ce décalage permet ainsi à un corbeau, qui se nourrit d'entrailles, de paraître à la fois poétique et lourd de sens.

Sew Up, concert / performance, Festival de Cahors, Cahors, 2015
Brod & Rock, La Maroquinerie/Paris, 2015
http://www.florence-garrabe.com/

14.

Gaëlle Collet

Salle 12
Il fallait ranger, 2016, installation *in situ*, textiles, teintures végétales, éléments olfactifs, dimensions variables.

Née à Orléans en 1989, Gaëlle Collet est une jeune artiste qui vit et travaille à Bourges. L'application de la couleur, le support, la matière, la lumière et sa matérialité, sont autant de questions qu'elle pose dans ses projets. Elle y interroge les limites de la démarche picturale. Depuis une expérience de l'art urbain jusqu'à un enseignement plus académique à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges, elle s'empare depuis 2011 du textile. En parallèle et à l'intersection des univers qui nourrissent son parcours, elle utilise le concept de *l'in situ* où elle souligne la relation entre le lieu et l'œuvre. Pour cette exposition, Gaëlle Collet présente une œuvre qui réinvestit le plan de travail de l'ancienne salle de la pharmacopée traditionnelle, autrefois lieu dans lequel se préparaient les décoctions. Elle s'introduit dans l'espace en soulignant des éléments disparus, qui auraient auparavant appartenu au lieu.

Mulhouse 015, biennale de la jeune création contemporaine, parc des expositions, Mulhouse, 2015

13. courtesy de l'artiste. 14. courtesy de l'artiste : photographie : Pauline Martinez Le Ninan. 15. courtesy de l'artiste. 16. courtesy de l'artiste et Ota Fine Arts, Tokyo.

15.

Rieko Koga

Salle 14
Being Nothing, 2012, superposition de tissus, 40 x 42 cm

Rieko Koga est une artiste japonaise, née en 1971 à Tokyo, elle vit et travaille à Paris. Formée à l'école de mode BUNKA de Tokyo et à Paris, Rieko Koga exprime instinctivement son univers à travers la broderie, sur du coton ou sur du lin, sans passer par l'étape du dessin. La nature des broderies en grand format font apparaître toute la philosophie du travail de l'artiste. Le fil directeur de ses œuvres tourne autour de la médiation, de l'inspiration spontanée, complémentaire du geste répétitif de l'aiguille qui passe point par point dans le tissu. L'équilibre et le raffinement de la broderie forment la recherche d'écriture de Rieko Koga. L'artiste a exposé dans plusieurs villes de France, notamment au Mans, à Roubaix et en Belgique à Anvers.

Langage secret, Galerie Vrijdag, Anvers, 2015
Departure, L'Espal, Le Mans, 2014
Black and White Project, Sluice Art Fair, Londres, 2015
http://www.riekokoga.fr/

16.

Takao Minami

Salle 14
Fat Shades, 2008, vidéo haute-définition en couleur avec son stéréo, 16'00 en boucle.

Takao Minami est un artiste japonais, né en 1976 à Osaka. Il vit et travaille à Paris. Il réalise surtout des vidéos et des installations. *Fat Shades* est conçue selon le processus créatif de Takao Minami, qui place la structure de la vidéo avant le récit. Il s'agit d'une composition audiovisuelle où la narration finit par émerger du mouvement des images et du son. Minami relie la fin du film à son départ sur la construction d'une boucle temporelle. La structure narrative, prélevée par fragment dans le monde réel puis reconstruite au montage, fait apparaître des images positives et négatives qui s'entrelacent. Le fil conducteur du récit tisse un paysage pan-asiatique.

G-Tokyo2012, Mori Arts Center Gallery, Tokyo, 2012
Entre -temps... Brusquement, et en ensuite, 12e biennale de Lyon, 2013
http://www.otafinearts.com/en/artists/takao-minami/



17.a

17.b



18.

17.a-b

Sophie Lecomte

Salle 15
Haire, 1997, tissus, cheveux de l'artiste, 150 x 50 x 30 cm et 5 photographies N/B, 1999, format A3.

Sophie Lecomte est une artiste née en 1969, qui vit et travaille à Montreuil-sous-Bois. Elle élabore une poétique de l'hybridation, cherchant à renouer avec une mémoire oubliée, diluée. Ses œuvres manifestent des liens qui unissent trois règnes : animal, végétal et minéral. Elle développe une histoire personnelle par analogies et résonances, englobant dans ses filets contes et mythes, passerelles vers un passé singulier et collectif. Elle utilise des matériaux naturels dont du lichen, cailloux, épines, mues de serpents, insectes pour évoquer la métamorphose des traces et de réminiscences du passé. Ces assemblages étranges font écho à la logique des cabinets de curiosités. Nécessairement fragmentaire, l'œuvre pousse en réseaux, se ramifie et se nourrit des gestes répétés d'une Pénélope-Arachnée. Avec son œuvre *Haire* l'artiste nous donne son idée du temps qui est le sien. L'ADN du cheveu donne des indications depuis sa naissance qu'elle inscrit sur sa robe. En réutilisant le cheveu, elle nous invite à déplacer notre regard sur la nature humaine qui alors retrouve ses racines animales.

http://www.lecomtesophie.org/

17.a-b. courtesy de l'artiste : photographie : Vincent Pancel et Patricia Lecomte.

18. courtesy de l'artiste et Galerie la Non-Maison, Aix-en-Provence : photographie : Melania Avanzato

18.

Karim Rafi

Salle 16
Imago_s, 2013, détail de l'installation, combinaison de lin, encre noire, fils de fer, vitrine, documents d'archives, rouleau de lin rigidifié, dimensions variables.

Né en 1975 à Casablanca, il vit et travaille actuellement à Bourges. Sa pratique plastique est sonore, visuelle, cinématographique et installationniste. Il a été nommé au prix *Follow Fluxus*, Wiesbaden, 2013, et a été finaliste pour la Villa Médicis cette même année. Dans *Imago_s*, une combinaison de lin, suspendue en son *apex*, évoque la figure humaine. Cette forme s'accompagne de deux autres éléments : une vitrine contenant des documents d'archives et une publication de feuilles volantes, une correspondance en libre consultation. Le télescope entre les différents éléments exposés est une mis en vitrine du présent. Ce dispositif interroge notre capacité à voir au-delà et en deçà des images, d'en entrevoir les pièges.

Table rase/part 08, La Non-Maison, Aix-en-Provence
Shuffling Cards - Mouvement aléatoire des cartes, Galerie des Grands Bains Douches, Marseille, 2012
Fuck the Border, Manifesta 9, Genk, 2012
Inventing the World: The Artist as Citizen, Biennale Bénin, Cotonou, 2012
http://www.rafikarim.com/

http://www.projetspark.com/_/_spark.html